



Humanitaire

Enjeux, pratiques, débats

33 | 2012

Migration : une chance à saisir

Nous sommes tous des migrants

Jean-Claude Métraux, *La migration comme métaphore*, Paris, La Dispute, 2011

Bernard Granjon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/humanitaire/1422>

ISSN : 2105-2522

Éditeur

Médecins du Monde

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2012

ISSN : 1624-4184

Référence électronique

Bernard Granjon, « Nous sommes tous des migrants », *Humanitaire* [En ligne], 33 | 2012, mis en ligne le 06 novembre 2012, consulté le 24 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/humanitaire/1422>

Ce document a été généré automatiquement le 24 octobre 2022.

Tous droits réservés

Nous sommes tous des migrants

Jean-Claude Métraux, *La migration comme métaphore*, Paris, La Dispute, 2011

Bernard Granjon

RÉFÉRENCE

Jean-Claude Métraux, *La migration comme métaphore*, Paris, La Dispute, 2011

- 1 À l'image de son livre, Jean-Claude Métraux est un homme aux multiples talents.
- 2 Il est d'abord pédopsychiatre à Lausanne, mais son savoir déborde largement le champ de sa discipline, comme l'attestent les multiples références littéraires, philosophiques, historiques, sociologiques, anthropologiques, qui émaillent son ouvrage. C'est ensuite un « humanitaire », ce qui l'a conduit à intervenir dans de nombreux pays, notamment le Nicaragua et la Bosnie, sans même parler de sa propre contrée helvétique au sein de l'association « Appartenances ». Dans le cadre de ce don de soi qu'il préconise, l'auteur fait état de ses engagements, en prélude à ceux qu'il attend de ses lecteurs. À Médecins du Monde et à Osiris nous le connaissons bien pour avoir plusieurs fois fait appel à ses compétences. Mais c'est principalement en « humaniste » – au sens que nos Anciens attribuaient à cette qualification – que, fort de cette double expérience, il aborde le phénomène migratoire de façon originale et novatrice.
- 3 Tentons de résumer, au risque de le déformer, le message contenu dans son ouvrage. Tout d'abord une considération s'impose : nous sommes tous des migrants, même si, comme dans l'exemple de sa propre famille, humoristiquement rapporté, celle-ci n'a pas quitté la Suisse. Car la migration ne se mesure pas seulement à l'aune des kilomètres parcourus ou des frontières franchies, mais bien à l'intensité du déracinement subi, à l'écheveau de nos « pertes signifiantes ». D'ailleurs la migration s'apprécie non seulement dans l'espace mais également dans le temps car, de notre naissance à notre mort, « au jour où un dernier soupir mettra fin à nos migrations », nous ne cessons de voyager à l'intérieur de nous-mêmes et d'accumuler, chemin faisant, toute une variété de deuils.

- 4 Dès lors à partir d'une meilleure connaissance de nous-mêmes, notre rapport à l'autre s'établira en termes de croisements d'appartenances qui nous permettront de découvrir nos ressemblances, d'échapper à l'obsession de nos différences ou à une asymétrie relationnelle dépourvue d'éthique, de fuir cette connaissance de l'autre qui est bien souvent au service d'une velléité de domination. Ainsi, le terme même d'interculturalité fige l'autre dans sa différence, comme le remarquait Edward Saïd à propos du concept d'orientalisme qui n'est que « pure création occidentale »... Il convient dès lors d'échapper à certains mots qui ne sont que des portes ouvertes à tous les maux lorsqu'ils sont utilisés à sens unique, qu'ils sont réduits à des « paroles monétisées ». À l'inverse il convient de concevoir l'échange avec autrui comme un don de parole, de « paroles précieuses », fruit d'un engagement réciproque impliquant notre propre altérité. À ces conditions étayées, dans ce livre magnifique, sur de multiples et passionnantes considérations sur l'appartenance, sur les liens, sur les échanges, la migration cessera d'être perçue comme une métaphore guerrière et pourra s'épanouir librement en une métaphore souriante.
-

AUTEUR

BERNARD GRANJON

Ancien président de Médecins du Monde